DOCUMENT. Richesse contre bien commun (1894)[1]

Extrait d'une œuvre de Henry Demarest Lloyd

Si notre civilisation est détruite, comme l'a prédit Macaulay, ce ne sera pas par ses barbares d'en bas. Nos barbares viennent d'en haut. Nos grands fabricants d'argent ont jailli en une génération sur les trônes d'un pouvoir que les rois ne connaissent pas. Les forces et la richesse sont nouvelles, et ont fait le bonheur de nouveaux hommes. Sans contraintes de culture, d'expérience, de fierté, ou même la prudence héritée de la classe ou du rang, ces hommes, intoxiqués, pensent qu'ils sont la vague au lieu du flot, et qu'ils ont créé l'entreprise qui les a produits. Pour eux, la science n'est qu'un répertoire interminable d'investissements stockés par la nature pour les cartels, le gouvernement qu'une fontaine de franchises, les nations que les clients d'escouades, et un million que l'unité d'une nouvelle arithmétique de la richesse écrite pour eux. Ils revendiquent un pouvoir sans contrôle, exercé sous des formes qui le rendent secret, anonyme et perpétuel. Les occasions de sa gratification se sont élargies devant eux sans interruption depuis qu'ils ont commencé, et même à un millier de millions, ils ne sentiront pas de satiété et ne verront aucun lieu pour s'arrêter. Ce sont des gloutons de luxe et de pouvoir, rustres, non socialisés, croyant que l'humanité doit être maintenue terrorisé.

[1] Le titre original de l'œuvre est *Wealth against Commonwealth*. Pour une transcription en ligne, voir la version du *Projet Gutenberg*, https://www.gutenberg.org/files/60473/60473-h/60473-h.htm. Traduction Nelson Ouellet, 19 mars 2023.